

**Prométhée numérique :
penser les rapports des vivants aux techniques, entre rêves et cauchemars**

Date : 13 février 2024, de 15h à 19h.

Lieu : Université Paris 8, Maison de la Recherche, salle A2 204.

Contacts : anne.alombert@univ-paris8.fr et andream.angelini@gmail.com

Présentation et discussion autour des ouvrages et articles suivants :

A. Angelini, « Technologie, milieu et travail vivant. L'écologie politique à travers Simondon, Canguilhem et Schwartz », *Mechane* n°4, Editions Mimesis, 2022.

A. Angelini et G. Longo, « Comparing Artificial, Animal and Scientific Intelligence: A Dialogue with Giuseppe Longo », *Theory, Culture and Society*, Vol. 39, Issue 7-8, 2022.

G. Longo, *Le cauchemar de Prométhée*, PUF, 2023.

A. Alombert, *Schizophrénie numérique*, Allia, 2023.

A. Alombert, *Penser l'humain et la technique. Derrida et Simondon après la métaphysique*, ENS Editions, 2023.

Le développement de l'« apprentissage profond » et celui, fulgurant, des « intelligences artificielles génératives » nous invite à revenir aux origines de l'automatisation numérique, afin d'en saisir les fondements théoriques, les enjeux philosophiques et les implications politiques. Les technologies du numérique ont été rendues possibles à partir d'un certain nombre de travaux scientifiques, en particulier ceux de Turing et de Shannon, dans lesquels la notion d'information a joué un rôle crucial. Cette notion d'information, conçue comme indépendante du support matériel, est au fondement de la distinction entre logiciel (*software*) et matériel (*hardware*) et a permis des développements technologiques majeurs. Pour autant, elle demeure inefficace, voire dangereuse, quand elle est mobilisée pour comprendre le vivant ou l'esprit, qui se voient alors réduits à des processus de traitement d'information. Qu'il s'agisse du programme génétique (censé rendre compte des organismes) ou du programme logique (censé rendre compte de la pensée), les métaphores informatiques sont au coeur de la biologie moléculaire et de certaines approches des sciences cognitives qui se rejoignent dans leur vision computationnelle du monde : tout serait signe alpha-numérique – un projet solidaire de celui néolibéral qui s'affirme à travers la « gouvernance par les nombres ».

Pourtant, dans les années 1960 déjà, ce dualisme informationnel avait été déconstruit par des auteurs comme Gilbert Simondon et Jacques Derrida : la pensée du premier, construite contre l'hylémorphisme métaphysique, invitait à dépasser l'opposition entre forme et matière, alors que celle du second, construite contre la métaphysique logocentrique, inquiétait en profondeur l'opposition entre sens et support. Par ailleurs, et dans le même mouvement, les deux penseurs mettaient les questions de la technique et de l'écriture au coeur de leurs réflexions philosophiques, afin de repenser les relations entre vie, technique et esprit hors des schémas oppositionnels comme des assimilations abusives. Ils s'inscrivaient ainsi dans la perspective « écologique » ouverte par Georges Canguilhem, qui implique de renoncer aux analogies entre machines et organismes ou cerveaux et ordinateur, afin d'interroger les relations des vivants à leurs milieux (qui peuvent devenir techniques et sociaux).

En quoi ces travaux peuvent-ils nous aider à déconstruire les idéologies technoscientifiques contemporaines ? Comment repenser les rapports entre vies et esprits sans recourir à l'idée d'une différence anthropologique ? Comment repenser le rôle des supports matériels numériques dans la vie psychique et collective, par-delà les alternatives entre technophobie réactive et idolâtrie technologique ? Un retour sur l'histoire des sciences et des concepts du XX^{ème} siècle peut-il nous éclairer sur les logiques économiques et les enjeux politiques du milieu technique actuel ? Sur la base d'une présentation et discussion autour des ouvrages et articles cités plus haut, nous explorerons ces questions et tenteront de poursuivre le débat avec les participants.